

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 391

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260864>

Nutzungsbedingungen

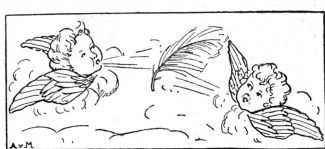
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DE-CI, DE-LA

Cours ménagers ambulants.

La création d'écoles ménagères causant de trop grands frais aux petites communes, on a eu, dans l'Oberland bernois, l'idée ingénieuse d'instituer des « cours ambulants ». Des institutrices ménagères qualifiées se mirent à la disposition des communes pour organiser un cours de 146 heures, comportant un enseignement ménager complet (cuisine, lessive, repassage, etc.) et un cours du puériculture. Onze communes s'inscrivirent pour la première période. Le prix du cours était minime, grâce aux subsides obtenus, aussi de nombreuses jeunes filles parent-elles profiter de cet utile enseignement.

Les femmes et le travail.

Dernièrement ont été inaugurés à Rome les premiers « Ateliers féminins ». Il s'agit d'une vaste construction dont le rez-de-chaussée comprend de spacieux locaux de travail et un magasin dans lequel sont mis directement en vente tous les produits fabriqués dans les ateliers. Les étages comportent un certain nombre de chambres, claires et ensoleillées, qui sont louées aux ouvrières à un prix très modique. Les « Ateliers » admettent tout spécialement des femmes qui, ayant connu des jours meilleurs, se trouvent subitement obligées de gagner leur pain. Les femmes mariées dans la gêne, peuvent aussi y travailler une partie de la journée et jouissent de tous les avantages

mis à la disposition des habitantes de l'immeuble: chambres de bains, de lecture, de récréation, etc. Le succès est tel que l'on songe déjà à la construction d'un deuxième bâtiment.

La fille du Ministre des Finances de la Hongrie, la baronne Blanca Koranyi, après avoir subi avec succès ses examens de maturité commerciale, vient d'entrer comme apprentie chez un confiseur de Budapest. Elle a l'intention de s'établir plus tard en Amérique où elle compte introduire les spécialités renommées de la confiserie hongroise.

La mortalité chez les femmes en Angleterre.

A l'Assemblée générale annuelle du parti travailliste anglais, le ministre de l'hygiène parla de la grande mortalité qui existe chez les femmes en couches et des mesures à prendre pour parer à ce triste état de choses. Il déclara, que dans aucun corps de métier, pas même chez les mineurs, la mortalité n'atteint les chiffres qu'elle atteint chez les mères. Chaque année, plus de 3000 femmes meurent en couches. Il est donc urgent que de rigoureuses mesures soient prises concernant les soins à donner aux ouvrières avant, pendant et après l'accouchement.

... Et les antisuffragistes continueront à alléguer que la femme n'étant pas soldat, n'encourt pas les dangers qui lui donneraient le droit de voter!

Futures pasteuses.

Mlles Hertel et Monod viennent de terminer avec succès leurs épreuves de licence en théologie de l'Eglise nationale à l'Université de Lausanne. Ce sont les premières licenciées en théologie de l'Eglise nationale vaudoise, Mlle Verly, la dévouée assistante du pasteur de St-François, à Lausanne, qui a suivi tous les cours de la Faculté, n'ayant pas fait les examens de licence.

Le Parti radical français deviendrait-il féministe?...

L'on ne peut s'empêcher de se poser cette question en constatant qu'après la nomination de Mme Malaterre-Sellier comme membre de la délégation française à la S. d. N., nomination signée par un Premier ministre radical, tel M. Herriot, voici qu'au récent Congrès de Toulouse de ce même parti, deux femmes ont été élues à des charges importantes: Mme Suzanne Robert-Schreiber a été élue pour la seconde fois vice-présidente, et Mme Odette Simon-Bidou, avocate, secrétaire, toutes deux étant bien connues de nombre de nos lectrices. Se représente-t-on, soit le parti radical suisse, soit l'un des groupements cantonaux qui lui sont affiliés, se donnant des femmes comme vice-présidente et secrétaire?... et se représente-t-on la grimace des journaux organes de ce parti qui seraient obligés d'annoncer cette élection?...

A ce même Congrès de Toulouse, d'ailleurs, notre amie Mme Brunschvicg a présenté un rapport carrément féministe sur l'accession des femmes aux fonctions publiques, qui a été voté par 3000 voix contre 6, et Mme Kraemer-Bach a fait adopter un autre rapport sur

l'égalité des droits du père et de la mère sur l'enfant. Deux autres femmes, en présentant des rapports plus essentiellement politiques (Mme Schwab contre la suppression de postes dans l'enseignement primaire, et Mme E. Brault sur l'organisation des femmes républicaines) ont prouvé les capacités féminines à discuter à égalité de compétences avec les hommes les problèmes qui se posent devant ce parti. Enfin, un grand meeting féministe, organisé en connexion avec le Congrès de Toulouse, a remporté le plus brillant succès.

Si nous ajoutons encore que le paragraphe suivant

« Pour toute œuvre d'émancipation humaine, l'état du Congrès a été unanime. Il a notamment confirmé ses vœux des précédents Congrès pour que la question du vote des femmes soit réglée avant les élections municipales prochaines. »

a été inséré dans la déclaration du parti radical, on comprendra qu'on puisse répondre par des mots d'espoir à la question posée comme titre à cette note. Seulement, rappelez-le, il s'agit du parti radical français. A la queue du tour de ses coreligionnaires politiques genevois, vaudois, neuchâtelois, bernois, ... bref, des radicaux dans nos vingt-deux cantons suisses?...

J. GUEYBAUD.

Les enfants et les mères

La maternité ne peut plus être une position à vie. — Quand nous serons grand-mères.

(Suite) 1

... Si, pendant que les enfants sont petits, nous nous bornons à être mères et rien d'autre, notre personnalité s'engourdira et risquera de paralyser leur jeune énergie au moment où ils se disposent à assumer les fardeaux de leur propre existence. Il se peut que nous nous abstenions de leur reprocher ouvertement le crime d'avoir grandi; mais si nous n'y prenons garde dès maintenant, pendant qu'il est en temps encore, nous risquons de devenir pour nos enfants le symbole muet et déprimant de ce reproche. Dans combien de familles ce problème ne se pose-t-il pas: « Que pourrions-nous faire de maman pour la rendre heureuse? » Et combien de fois n'entend-on pas dans les conseils de famille: « Mais on ne peut pas laisser maman toute seule! »

Nous regarderions comme une folle criminelle une femme qui immobiliserait et négligerait tant une partie de son corps qu'elle en arriverait à être une malade et un fardeau pour sa famille; mais nous regardons avec une sympathie sentimentale celle qui, par un sens erroné du devoir, néglige certains côtés de son intelligence et de son cœur, au point de devenir une malade morale à qui ses enfants doivent procurer des gâteries et les soins sans lesquels il lui est impossible de supporter la vie. Malgré le monde entier qui s'offre à elle, malgré tous les intérêts auxquels elle pourrait consacrer son esprit, ses mains ou son cœur, «maman» a tellement atrophié ses facultés qu'elle ne peut plus être que contagieusement lugubre et mélancolique, à moins qu'un de ses enfants (maintenant d'âge mûr comme elle) se dévoue pour lui donner l'illusion qu'il dépend entièrement des soins maternels.

Nous avons tous été bien des fois témoins de telles situations; mais nous ne nous refusons pas moins à admettre que nous nous trouverons un de ces jours confrontés par ce même problème. Nous savons bien que nous n'aurons guère plus de cinquante ans quand les plus jeunes des enfants seront d'âge à s'échapper des tendres liens de notre affection protectrice. Nous savons bien que les vingt années de vie qui nous resteront alors devraient être aussi vaillantes et utiles que toutes les précédentes. Enfin, nous savons parfaitement que les enfants ne seront plus des enfants à cette époque. Oh! oui, nous le savons; mais nous ne voulons pas le croire.

Voilà bien le point douloureux sur lequel un sage mettrait le doigt en le déclarant la cause de tout le mal. Nous devrions admettre cette réalité et l'envisager courageusement, si dure qu'elle nous paraisse: aujourd'hui, la maternité n'est plus une occupation qui puisse durer toute la vie. Elle ne peut durer assez longtemps pour remplir la vie d'une femme vigoureuse. « Mais que ces conditions sont donc dures! » allons-nous nous écrier. « On nous demande de donner vingt ou trente ans de notre existence à une occupation particulièrement absorbante, et pourtant il nous faut pouvoir l'abandonner au milieu de notre vie avec encore assez de souplesse pour nous tourner vers un autre genre d'existence! »

On ne peut nier que ce soit dur; mais la ré-

1 Voir le *Mouvement*, No 389.

compense en vaut la peine; et y a-t-il des choses faciles à faire parmi celles qui en valent la peine? En outre, nous sommes coupables si nous nous laissons prendre par surprise. Nous savons bien, quand nous sommes devenues mères, que les enfants viennent à grandir, et que, dès qu'ils sont grands, il vaut mieux pour eux les laisser organiser leur propre vie. Tenons donc conseil, toutes ensemble, pendant que nos enfants se pendent encore à nos jupes ou sont encore dans nos bras, afin de décider ce que nous ferons quand ils nous abandonneront.

Il faut avouer qu'il n'est pas de situation entièrement satisfaisante; il faut nous résigner à certains expédients de fortune, parce que nous ne pouvons revenir sur nos pas ni recommencer notre vie. Celles d'entre nous qui ont la chance d'être habiles, très vigoureuses et d'esprit alerte peuvent sans doute faire face en tout temps aux circonstances les plus variées; mais la plupart ne sont pas très bien équipées par nature ni par entraînement et doivent se contenter de compromis destinés à les empêcher de faillir trop honteusement.

Le compromis doit dépendre, bien entendu, des capacités et du tempérament individuels; mais un expédient s'offre à nous toutes, c'est de ne pas oublier que la maternité n'a qu'un temps, le mariage, au contraire, dure toute la vie. L'essentiel est d'étendre la main de notre mari avec tant d'ardeur, par dessus les petites têtes qui sont assemblées autour de nous, que le jour où les chères têtes seront parties, la main de leur père soit encore dans la nôtre. Ce n'est pas seulement la distance matérielle qui sépare les êtres: il se peut qu'au cours des années consacrées à l'éducation des enfants, les parents perdent toute intimité, tout en ayant vécu l'un près de l'autre pendant tout ce temps; et quand les enfants sont partis, il se trouve que la mère s'est habituée à ne s'occuper de rien d'autre que de sa maison maintenant vide, et que le père ne recherche que la réussite hors de son foyer, bien que les succès d'affaires lui importent moins aujourd'hui qu'autrefois.

Commençons donc par nous rendre compte que les enfants s'en vont, mais que leur père reste; efforçons-nous de conserver avec lui une intimité plus profonde que celle de la parole; essayons de vivre avec lui plutôt même que pour lui. Ce n'est pas seulement la meilleure façon de repousser le spectre redouté de la solitude, c'est aussi le meilleur réconfort que nous puissions trouver à l'heure du départ des enfants, et le meilleur service que nous puissions leur rendre. Après tout, l'influence des parents sur la vie des enfants est en proportion directe du degré de vaillance dont les parents ont fait preuve au cours de leur vie.

Dans la fièvre des premières années de maternité, nous ne pouvons guère aider nos enfants directement: il leur faut vivre leur vie; mais comme vivre sa vie est parfois une entreprise ardue, leur jeune cœur anxieux trouve un réconfort dans tout ce qui tend à lui prouver que l'aventure peut mener au bonheur. Or, rien ne saurait mieux le leur prouver que la vue de la paix et de l'harmonie qui régnent entre leurs parents.

D. CANFIELD-FISCHER.

(Adaptation française de Mme Guérite.)

(A suivre.)

Feuilleton parlé (Fragments)

Chargée de parler un feuilleton et ne sachant trop que dire, j'ai recouru au truc classique des rédactions fatiguées et j'ai envoyé une questionnaire contenant ces simples mots: Que pensez-vous de notre journal? à mes parents, amis et connaissances, à mon facteur, à ma blanchisseuse, au garçon boucher, à l'homme de la rue et à l'homme de la lune, sans oublier le right man in the right place. Une généreuse distribution de numéros du *Mouvement* a accompagné le questionnaire. Voici quelques réponses:

D'une dame Bovary:

Permettez à une femme réservée et modeste, mais experte en la matière, de vous faire remarquer qu'il est vraiment trop peu question d'amour dans ce journal. Cependant, l'amour est une question vitale, puisqu'on en meurt!

Emma BOVARY.

Un cabblogramme:

Mouvement Féministe, Genève. stop. Demandez si possibilité de nous annexer pour six mois collaboratrice Dora Schmidt, stop. pour second gouvernement Etats-Unis dans réorganisation industrie, stop, et lutte contre le chômage. stop.

ROOSEVELT, président des Etats-Unis

Du grand Bossuet, une phrase, une seule, mais quelle phrase!

En ce séjour des aigles déplumés par la mort, où mon âme erre sur les pics sourcilieux, dépourvu que je suis des préoccupations terrestres, il m'arrive cependant, car en ces lieux même ne

règne pas la parfaite quiétude, d'ouïr les vagues rumeurs qui agitent la masse confuse des humains et qui mettent en péril le repos futur de leurs âmes fatiguées, rumeurs ayant trait parfois à ce qu'on appelle dans le langage du siècle le féminisme, et ma faible voix, confondue par la grandeur du sujet et s'il m'est permis de l'avouer par l'innutilité probable de mes efforts, ne sait si elle doit s'enfler pour glorifier ou excuser au nom de cette bonté qui n'est faite que pour se communiquer aux hommes, ainsi que ces fontaines publiques qu'on élève pour les répandre, et cependant, je veux sans me hausser pour paraître grand et sans m'abaisser pour être civil et obligeant, complimenter Emilie Gourdi qui, en digne fille de mon esprit, sait écrire dans sa gazette des phrases telles qu'ont été les miennes, je veux dire tantôt menaçantes comme le grondement de la foudre et tantôt apaisantes comme le souffle du zéphyr, où triomphent l'ampleur et les témoignages sans cesse renouvelés d'une horreur égale du péché et du point à la ligne.

BOSSET, évêque.

Une écriture inconnue, mais appliquée.

Oserais-je vous demander quand Mademoiselle Antoinette Quinche reprendra ses consultations juridiques si utiles au pauvre monde. Moi qui vous parle, Madame, j'attends pour chercher quelle à mon mari dans un but de divorce qu'elle explique dans votre journal comment il faut m'y prendre.

Lucie GROUET,

fabriche de corsets, gros et détail

Quelques lignes en grec ancien que je traduis pour les profanes:

J'allume ma lanterne, je lis ton journal, j'y

grante entre les sexes consacrée par la législation, et c'est pourquoi, nous autres, nous demandons... mon Dieu, nous ne pouvons pas demander que les hommes aillent aussi leurs enfants, parce qu'enfin, on ne peut pas forcer la nature, mais au moins qu'ils aient droit aux mêmes loisirs, aux mêmes interruptions de travail, à la jouissance de chambres analogues. Egalité absolue, stricte, draconienne entre les sexes. *Egalité, Equality, Gleichheit...* voilà notre devise à nous autres! Or, jamais, vous m'entendez bien, jamais Mme Gourdi n'a voulu vanter dans son journal les chambres d'allaitement pour hommes.

— Eh bien! cela prouve tout simplement qu'elle a pourtant un peu plus de sens commun qu'on ne le croit généralement. Mais ce que vous me racontiez là, chère amie, ne prouve le très sérieux danger pour une femme suisse de fréquenter de trop près vos milieux internationaux, où l'on risque d'attraper la contagion des idées subversives, et je comprends maintenant d'où Mme Gourdi tient les siennes. Il faudrait réellement, à l'occasion de cet anniversaire, faire une démarche auprès du Comité du *Mouvement* pour qu'il exige que, si elle doit rester à la direction de ce journal, elle renonce à tout ce fourbi international, et se consacrer à des besognes un peu mieux en relations avec l'esprit de chez nous...

— L'élevage des bécasses peut-être?

— Vous savez bien que ce n'était qu'une blague que même la *Tribune de Genève* n'a pas su évaluer. Non, je trouve que la tâche de Mme Gourdi serait de nous donner dans son journal quelques bonnes recettes de conserves, quelques modèles de tricots — tenez, au lieu de nous assommer avec des portraits de femmes déléguées

à la S. d. N., un ou deux jolis patrons de cosy de théâtre feraient bien l'affaire dans un supplément illustré — un peu moins de politique, de politique fédérale surtout, car enfin, ce qui nous intéresse surtout, ce sont nos petites affaires de chez nous. Et enfin, nous montrer comment notre rôle à nous, femmes suisses, n'est pas de nous agiter, de nous démenner, ni de nous surmener, mais d'avoir confiance dans l'esprit d'équité de nos messieurs, et d'attendre paisiblement qu'ils nous donnent ce droit de vote que nous aurons d'autant mieux mérité que nous en aurons moins parlé. Voilà comment, moi, je rédigerais le *Mouvement* si j'étais rédactrice...

— C'est à dire que vous en feriez une feuille de chou encore plus feuille de chou, encore plus bourgeoise, encore plus suintante d'ennui protestant, encore plus réactionnaire qu'il n'est actuellement. Ah! non. Moi, si j'étais la rédactrice en chef...

Ensemble:

— Qu'est-ce que c'est?...

(On voit apparaître sur l'écran.)

COMMUNICATION DE LA RÉDACTRICE

LES CHIENS ABOIENT ET LA

CARAVANE PASSE

(Proverbe oriental)

N'est-ce point d'Orient que nous vient la sagesse?...

E. GO.